

## La Cerisaie

Texte d'Anton Tchekhov  
Mise en scène d'Alain Françon



au Théâtre National de la Colline du 17 mars 2009 au 10 mai 2009

Maquette de l'acte 3 © JACQUES GABEL

### Édito

*La Cerisaie*, achevée en 1904, est la dernière pièce d'Anton Tchekhov. Œuvre somme, elle associe le réalisme des conversations et des actions quotidiennes, au symbolisme des apparitions spectrales et des sonorités (à la manière de ce bruit de « corde cassée, mourant, triste », qui retentit aux actes II et IV). Œuvre phare, la pièce met en scène les mutations historiques du tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle : déclassement des anciens propriétaires fonciers, avènement d'une nouvelle bourgeoisie, aspirations utopistes de la classe étudiante.

En 1998, Alain Françon avait déjà monté *La Cerisaie* à la Comédie-Française. Il la reprend aujourd'hui, dans une nouvelle mise en scène, au Théâtre National de la Colline. Un tel choix pourra être examiné dans le cadre du programme de 1<sup>re</sup>, « le théâtre : texte et représentation ». Monter deux fois la même œuvre, c'est en proposer une nouvelle interprétation dramaturgique, avec d'autres comédiens, qui apportent au personnage des qualités de jeu, une voix, un corps et un comportement différents. Les classes de 2<sup>nd</sup>e auront, quant à elles, l'occasion d'explorer de façon approfondie les notions de genres et de registres, en débattant de la question qui opposa, en son temps, Tchekhov et son metteur en scène Stanislavski : *La Cerisaie* est-elle une comédie, une tragédie ou un drame ?

L'auteur de ce dossier est agrégée de Lettres Modernes et enseignante en option théâtre. Docteur en Études théâtrales, elle est aussi chargée de cours à l'université Paris III.



**Avant de voir le spectacle :**  
**la représentation en appétit !**

Découvrir le texte  
de *La Cerisaie* à travers  
une lecture mise en espace

[page 2]

Tchekhov et *La Cerisaie*

[page 2]

*La Cerisaie* : comédie, tragédie  
ou drame ?

[page 4]

Approche des personnages  
par la mise en jeu

[page 5]

Mettre et remettre en scène  
*La Cerisaie*

[page 7]

**Après la représentation :**  
**pistes de travail**

Travail de remémoration,  
réflexion sur le place et les  
réactions du spectateur

[page 10]

Scénographie et emplacements  
des acteurs

[page 11]

Éclairages

[page 14]

Costumes et accessoires

[page 15]

Rythme, musique, ambiance  
sonore

[page 16]

Après *La Cerisaie*

[page 18]

**Annexes**

[page 19]

## Avant de voir le spectacle

# La représentation en appétit !

### DÉCOUVRIR LE TEXTE DE *LA CERISAIE* À TRAVERS UNE LECTURE MISE EN ESPACE

→ Proposer une lecture en classe de la scène d'exposition de *La Cerisaie*<sup>1</sup> en nommant un lecteur des didascalies. On pourra commencer la lecture aux didascalies signalant l'arrivée de Lioubov (p. 13) et la terminer à la réplique d'Ania « Mon Dieu... » (p. 17). Puis, procéder à une mise en espace de cette scène.

→ Mener une réflexion sur les didascalies. De quel ordre sont-elles ? Qu'apportent-elles à la scène ?

Les didascalies tchekhoviennes sont nombreuses et précises. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le discours didascalique se développe par rapport à l'époque classique : il est influencé par les descriptions romanesques.

→ Quel effet est produit par les mouvements de scène proposés dans les didascalies ?

La pièce est structurée en acte, mais il n'y a pas de découpages en scènes. Ces sont les didascalies, très nombreuses, qui prennent en charge les indications concernant l'entrée ou la sortie d'un personnage. On notera le grand nombre de mouvements de scènes, d'entrées et sorties, qui marquent l'agitation des personnages au moment de l'arrivée de Lioubov et de sa

famille. La mise en espace fera apparaître ces variations de manière évidente (deux personnages, puis la scène vide, puis Firs seul, puis huit personnages au moins, et enfin deux couples de femmes successifs).

Tous ces mouvements donnent à la scène son réalisme. Comme dans la vie, certains personnages passent, sans avoir d'action précise à faire sur scène (c'est le cas de Firs, p. 13), ou de réplique essentielle à dire (comme Charlotte qui parle de son chien, p. 14). Chacun s'affaire. Des discussions s'engagent de-ci, de-là. On a donc un sentiment « d'éclatement » de l'action dramatique en petites actions simultanées, comme dans la vie quotidienne.

→ Les didascalies donnant des indications de jeu : quelles émotions dominent dans la scène ?

Les rires et les pleurs – émotions contradictoires – ne cessent de se relayer dans cette scène, ce qui montre l'intensité des émotions des personnages au moment des retrouvailles. Le personnage le plus étonnant de ce point de vue-là est bien celui de Lioubov, qui allie les deux émotions (p. 13 « d'une voix joyeuse, les larmes aux yeux »). D'emblée, on ne sait pas quel registre domine dans la pièce : comique ou pathétique ?

### TCHEKHOV ET *LA CERISAIE*

→ Demander aux élèves de mener une recherche au CDI sur Anton Tchekhov<sup>2</sup>. Leur indiquer de chercher, en particulier :

- quand se situe l'écriture de *La Cerisaie* dans la vie de Tchekhov ;
- quand, dans quel théâtre et par quel metteur en scène la pièce a été montée pour la première fois.

Anton Pavlovitch Tchekhov, auteur russe de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1860-1904), a exercé une influence considérable sur le théâtre du XX<sup>e</sup> siècle, en inventant une écriture dramatique fondée sur

la vie quotidienne, ainsi que sur l'exposition des souvenirs et des aspirations des êtres humains, plus que sur leurs actes. « Dans mes pièces, il ne se passe rien », affirmait-il lui-même.

Médecin dans les environs de Moscou, Tchekhov trouve dans l'exercice de son métier l'occasion d'observer divers milieux sociaux, d'ausculter de multiples comportements humains, tout en maintenant « l'équilibre entre la compassion et la distance »<sup>3</sup>. Il se fait d'abord connaître en publiant des nouvelles dans des quotidiens, comme le *Temps nouveau* (1886). Puis, il adapte certaines de ses nouvelles à

1. Édition de référence : Anton Tchekhov, *La Cerisaie*, traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan, Actes Sud, 1992, 2002.

2. On pourra leur suggérer de trouver ces informations dans : Michel Corvin, *Dictionnaire Encyclopédique du théâtre*, (plusieurs éditions successives et éditeurs différents).

la scène, avant d'écrire sa première pièce, *Ivanov*, en 1887. Son talent d'auteur de récits a d'ailleurs des conséquences sur son écriture théâtrale : les personnages secondaires y sont nombreux, les didascalies atteignent parfois la longueur d'une description romanesque, et plusieurs actions ont souvent lieu parallèlement sur scène. Tchekhov dit de sa pièce *Les Trois Sœurs*, qu'elle est « compliquée comme un roman ». Pour le théâtre, il compose de courtes pièces satiriques, en un acte, qui raillent les travers de certains milieux russes : celui des propriétaires terriens dans *L'Ours* (1888), celui des fonctionnaires et des petits employés dans *La Noce* (1890), et celui des banquiers dans *Jubilé* (1891). Il écrit aussi de longues pièces en quatre actes, où ces milieux se côtoient : *La Mouette* (1896), *Oncle Vanja* (1897), *Les Trois Sœurs* (1901) et enfin, *La Cerisaie* sa dernière pièce, rédigée entre 1901 et 1904, alors qu'il est atteint d'une tuberculose. Il meurt quelques mois après l'avoir achevée, en Allemagne, à Badenweiler, où il s'est exilé en quête d'un climat plus clément que celui de l'hiver russe.

*La Cerisaie* est expressément écrite pour le Théâtre d'Art de Moscou, la troupe dirigée par Constantin Stanislavski, acteur et metteur en scène qui a rendu le dramaturge Tchekhov célèbre. La rencontre des deux hommes en 1899, a été décisive pour l'un comme pour l'autre. En effet, cette année-là, la mise en



Portrait de Tchekhov, 1898 © OSIP BRAZ

scène de *La Mouette* par Stanislavski remporte un grand succès, alors que la pièce avait connu un four trois ans plus tôt, quand elle avait été montée au Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg. Mais, si Tchekhov doit à Stanislavski, et la faveur du public, et sa rencontre avec sa future femme Olga Knipper (actrice dans la troupe du Théâtre d'art, qu'il épouse en 1901), le metteur en scène doit aussi beaucoup à l'auteur de théâtre. En effet, c'est en montant les pièces de Tchekhov, que Stanislavski met au point toute une réflexion nouvelle sur le jeu d'acteur. À ses yeux, « Les pièces de Tchekhov regorgent d'action : mais d'une action qui se développe au-dedans, et pas au-dehors. »<sup>4</sup> Les rôles de Tchekhov sont souvent, selon l'expression de Stanislavski, « sans agrafes », (tellement courts qu'ils tiennent en une page donc on n'a pas besoin d'agrafer les feuillets), mais ils sont en vérité inépuisables. L'acteur y trouve à chaque fois des émotions neuves. Car il doit moins jouer le texte que les états d'âmes qu'il suscite, en faisant appel aux pauses, aux regards silencieux, qui ne sont pas toujours explicites dans le texte. C'est au comédien de les trouver par tout un travail intérieur.



Tchekhov (au centre, lisant), Stanislavski (assis à côté de lui) et les acteurs du Théâtre d'Art lors d'une lecture

3. Peter Brook, *Points de suspension*, Paris, Seuil, 1992, p. 211.

4. Constantin Stanislavski, *Ma Vie dans l'art*, L'Âge d'homme, Lausanne, 1999, p. 282.

**LA CERISAIE = COMÉDIE, TRAGÉDIE OU DRAME ?**

→ Lire avec les élèves une sélection de la correspondance entre Tchekhov, Stanislavski et Némirovitch, dans les annexes 3 du livre :

- p. 133, Lettre de Stanislavski à Z. Sokolova, 7 septembre 1901
- p. 142, Lettre de Tchekhov à Némirovitch-Dantchenko, 2 septembre 1903
- p. 156-157, Télégramme de Némirovitch-Dantchenko, 18 octobre 1903
- p. 162, Lettre de Stanislavski à Tchekhov, 22 octobre 1903
- p. 181, Lettre de Tchekhov à sa femme, 10 avril 1904

→ Poser aux élèves les questions suivantes :  
- à quel genre théâtral Tchekhov rattache-t-il sa pièce ?

- qu'en pensent les membres du Théâtre d'Art (Stanislavski et Némirovitch-Dantchenko) ?

Tchekhov est persuadé d'avoir écrit, avec *La Cerisaie*, une « comédie », mais il ne justifie jamais sa position. Stanislavski déclare qu'il s'agit d'une « tragédie », et Némirovitch-Dantchenko (associé et conseiller littéraire de Stanislavski) parle, pour sa part, de « drame ». Ces divergences entre les trois hommes montrent bien que la pièce joue sur différents registres, sans véritablement appartenir à un genre défini.

→ Demander aux élèves de se remémorer les caractéristiques de la comédie et celles de la tragédie, du point de vue de l'action et des personnages. En quoi *La Cerisaie* y correspond-elle ?

**Une tragédie ? Différencier tragédie et registre tragique**

→ Faire lire aux élèves le monologue de Lioubov p. 50.

→ En quoi Lioubov fait-elle référence au registre tragique ?

Lioubov ne cesse de se mettre en scène comme un personnage tragique en évoquant le « châtement » qu'elle aurait reçu pour ses « péchés » (p. 50), la punition de Dieu (p. 50) et son « destin » (p. 71).

→ Le destin de Lioubov relève-t-il véritablement de la tragédie ?

Lioubov ne meurt pas de mort violente, mais elle finit par perdre la cerisaie. Cette perte est annoncée dès l'Acte I, et les actes suivants vont voir cette annonce devenir réalité, comme dans une tragédie. Néanmoins, Lioubov pourrait très bien échapper à son destin et éviter cette vente en reconvertissant le domaine ou en cherchant à le rentabiliser, comme le lui recommande Lopakhine à plusieurs reprises dans la pièce. Or, elle ne le fait pas, parce qu'elle considère cette reconversion comme « vulgaire ». Elle n'est donc pas soumise à un destin implacable comme dans la tragédie.

**Une comédie ? Différencier comédie et registre comique**

→ Demander aux élèves quels sont les jeux de scène comiques de la pièce.

Il y a indéniablement, dans *La Cerisaie*, des jeux de scène comiques. Citons le comportement incongru de Pichtchik, qui avale les pilules de Lioubov (p. 28) ou s'endort au milieu d'une réplique (p. 30), ou le passage farcesque où Varia tente de frapper Epikhodov et touche Lopakhine par mégarde (p. 83).

→ Demander aux élèves s'ils ont repéré des personnages comiques qui relèvent de la comédie de caractère.

Certains personnages secondaires ont en effet des défauts de caractère qui rappellent la comédie classique, comme Epikhodov le pédant, ou Douniacha la coquette.

→ Demander aux élèves si la pièce se termine comme une comédie.

Les comédies se soldent en général par un mariage ou un « passage du malheur au bonheur », ce qui n'est pas le cas de *La Cerisaie*. En effet, en dépit de toutes les tentatives de Lioubov, Lopakhine ne demande pas sa main à Varia. On objectera que Trofimov épousera peut-être Ania et qu'il dit « pressentir le bonheur » à la fin de la pièce (p. 130). Ceci dit, on n'assiste pas au mariage, pas même à une demande en mariage, et un pressentiment n'est pas une certitude. Rien n'est sûr, quand la pièce se termine.

## Un dénouement de drame

→ Analyser, avec les élèves, le dénouement de la pièce, à partir de la didascalie « Ils sortent » (p. 107-108). Quels éléments appartiennent au registre tragique et quels éléments appartiennent au registre comique ? En quoi peut-on dire qu'il s'agit d'un dénouement de drame ?

Cette analyse sera l'occasion de rappeler quelques éléments historiques concernant le drame (drame bourgeois au XVIII<sup>e</sup> siècle, drame romantique au XIX<sup>e</sup> siècle).

Le drame a pour particularité de dissocier le registre et le statut social du personnage. En effet, dans le drame, les souverains ne sont plus cantonnés au tragique, et les hommes du peuple au comique. Un bourgeois, un domestique peuvent ainsi connaître des situations et des émotions tragiques. C'est ici le cas, puisque Firs, le vieux serviteur fidèle, est condamné à être emmuré, en raison de la négligence de ses maîtres.

De plus, le drame mêle les registres : il « fond sous un même souffle le grotesque et le sublime, le terrible et le bouffon, la tragédie et la comédie », comme l'affirmait Victor Hugo.

Les éléments tragiques de la scène sont :

- l'espace-temps : la scène est « vide ». On entend, hors-scène, les bruits de « hache » qui signalent la destruction de la cerisaie et la fin d'un ancien monde ;
- la situation de Firs : il est piégé à l'intérieur du domaine, et oublié de tous. La didascalie « Il reste couché, immobile » semble annoncer sa mort prochaine. L'emmurement rappelle le châtement d'Antigone.

Mais la scène n'en comporte pas moins des éléments comiques :

- la tenue de Firs est faite d'éléments dépareillés, qui lui donnent une allure grotesque. La grande dignité de sa livrée (le frac et le gilet blanc) contraste avec les mules qu'il porte aux pieds ;
- les répliques de Firs ont aussi un caractère comique, parce qu'elles sont en contradiction avec sa situation. Alors qu'il est sur le point de mourir, Firs se préoccupe essentiellement de son maître qui « n'a pas mis sa pelisse ». Ce dévouement extrême prête à rire. De plus, au lieu de s'apitoyer sur son sort de vieillard malade, il trouve le moyen de s'insulter lui-même et de se traiter de « propre à rien ».

## APPROCHE DES PERSONNAGES PAR LA MISE EN JEU

→ Demander aux élèves d'apprendre, chez eux, une phrase révélatrice de l'un des trois personnages suivants :

Personnages féminins : Lioubov, Varia, Ania.

Personnages masculins : Gaev, Lopakhine, Trofimov.

Les élèves pourront en outre apporter un accessoire ou un élément de costume qui leur semble révélateur de ce personnage.

→ Pour préparer le jeu, ils dresseront aussi chez eux, par écrit, le portrait du personnage en répertoriant ses caractéristiques physiques, sociales et morales et son évolution dans l'action. Que dit-on de ce personnage et que dit-il de lui-même ? Est-ce que les deux portraits coïncident ?

→ Comparer les diverses interprétations d'un même personnage.

## (Re)présenter les personnages

→ Répartir les élèves par personnage : tous les élèves ayant choisi, par exemple, le rôle de Lioubov, entreront ensemble par la porte et se camperont debout, face aux autres, en empruntant la démarche du personnage et en observant un point fixe sur le mur d'en face.

Consignes :

- Au *clap* (le professeur tape dans ses mains) : changez votre regard de direction et regardez un autre point fixe, sans bouger. Vous posez en tant que personnage, pour une séance photo. On pourra répéter cette action.

- Au *clap* : regardez quelqu'un dans le public, toujours fixement.

- Au *clap* : dites la phrase du personnage que vous avez retenue, chacun à tour de rôle.
- Au *clap* : repartez vers la porte en la fixant, et sans perdre de vue que vous êtes le personnage jusqu'à ce que vous ayez passé la porte.
- Puis, revenez et redites votre phrase, en ayant changé « d'état », mais pas de personnage. On suggérera aux élèves-acteurs une émotion commune (la joie, la peur, la tristesse, le plaisir...) ou un état physique commun (la douleur, l'envie de vomir, la sensation de froid, le bien-être, la langueur...)

### Échanger avec le public

→ **Demander aux élèves-spectateurs de commenter, sans juger, ce qu'ils ont vu.**

On pourra mettre l'accent sur :

- le choix des répliques retenues par les élèves-acteurs : en quoi ces répliques donnent-elles, d'emblée, un aperçu du personnage ? Quelles différentes facettes de ce personnage révèlent-elles ?
- les interprétations : en quoi la manière de parler de tel ou tel élève-acteur influence-t-elle la perception que vous avez du personnage ? En quoi diffère-t-elle de telle autre proposition, faite par un autre élève ?

→ **Récapituler les conclusions sous forme de tableau, dont les élèves rempliront les cases :**

CARACTÉRISTIQUES	GAEV	LOPAKHINE	TROFIMOV
PHYSIQUES ET VESTIMENTAIRES	Il a 51 ans.	Il porte des vêtements de bourgeois : « gilet blanc, chaussures jaunes » (p. 10).	Il est vieillissant, comme en témoigne sa calvitie (p. 33, 67). Il a 26 ou 27 ans (p. 76). Il ne prend pas soin de lui et s'en enorgueillit (p. 75).
SOCIALES	Propriétaire terrien en faillite, il deviendra « rond-de-cuir » dans une banque (p. 97).	Fils de moujik, il a fait fortune comme marchand, et sera « bientôt millionnaire » (p. 54). Au terme de son ascension sociale fulgurante, il rachète la cerisaie où ses parents étaient esclaves (p. 86).	Fils d'apothicaire, c'est un déclassé (p. 93). Il est l'« Éternel étudiant » (p. 33) sans le sou.
MORALES ET PSYCHOLOGIQUES	Bavard (p. 27). Dépensier et oisif, il rit d'avoir « mangé [s]a fortune en berlingots » (p. 50). Nostalgique, il parle souvent du passé et de la génération « des années 1880 » (p. 38).	Son caractère est ambigu : d'un côté, il donne des conseils à Lioubov pour conserver la cerisaie (p. 48), de l'autre, il n'hésite pas à la racheter. Il est à la fois entrepreneur et destructeur (p. 86). Il affirme ne pas être cultivé ni instruit (p. 10, 51) et les autres le qualifient de « brute » (p. 25, 29) : Trofimov le décrit comme un « agité » aux « doigts d'artiste » (p. 92).	Il a un esprit progressiste, et souhaite « travailler » à construire un avenir meilleur et une société plus juste (p. 55-56). Il se veut « libre » et détaché des biens matériels (p. 93).

CARACTÉRISTIQUES	LIUBOV	VARIA	ANIA
PHYSIQUES	Femme d'âge mûr.	Elle a 24 ans.	Elle a 17 ans.
SOCIALES	Propriétaire terrienne, elle devra vendre sa propriété. Veuve.	Fille adoptive de Lioubov, elle vient d'un milieu modeste (p. 52). Bientôt « vieille fille », elle ne trouve pas de prétendant. On tente de la marier à Lopakhine en vain (p. 52, 60, 72).	Fille naturelle de Lioubov, c'est une déclassée. Encore jeune fille, elle aspire à travailler pour gagner sa vie (p. 97).
MORALES ET PSYCHOLOGIQUES	Généreuse et accueillante, elle est estimée de nombreux personnages : « c'est quelqu'un de bien », dit Lopakhine (p. 10). Mais son frère la qualifie de « dépravée ». Elle est dépensière, selon ses propres dires et ceux des autres (p. 16, 46, 50). Émotive, elle pleure souvent (p. 16).	Elle tente de contrôler les dépenses de sa mère, si bien qu'elle est considérée, tantôt comme économe, tantôt comme pingre.	Idéaliste, elle quitte la cerisaie sans regret, et même avec l'espoir d'un avenir meilleur (p. 96-97). Fascinée par les discours de Trofimov, elle souscrit à tout ce qu'il dit (p. 62). Elle aspire à la liberté et à l'instruction (p. 97).

→ À partir de ces tableaux, demander aux élèves de constituer des « couples » de personnages (masculin/féminin) qui croient en des « valeurs » communes.

Ces valeurs pourront ainsi être associées à la classe sociale de ces personnages et à leur rapport au temps :

- **valeurs aristocratiques** de Gaev et de Lioubov, sa sœur : la dépense, la générosité, l'oisiveté. Personnages obsédés par le passé ;
- **valeurs bourgeoises** de Lopakhine, qui est un entrepreneur, et de Varia, qui croit aux vertus de l'économie. Personnages agissant au présent ;
- **valeurs intellectuelles** de Trofimov et d'Ania, qui aspirent au progrès scientifique, culturel et social. Personnages tournés vers le futur.


## METTRE ET REMETTRE EN SCÈNE LA CERISAIE

En 1998, Alain Françon avait déjà monté *La Cerisaie* à la Comédie-Française. À cette occasion, la pièce de Tchekhov faisait enfin son « entrée au répertoire », presque un siècle après son écriture.

→ Demander aux élèves quel peut être l'intérêt, pour un metteur en scène, de remettre en scène plusieurs fois la même pièce.

On pourra lire l'entretien avec Jacques Gabel (cf. annexe 4) pour souligner que, même quand il gardé les mêmes collaborateurs artistiques, Alain Françon a modifié sa

Comédie-Française



**Salle Richelieu**  
ADMINSRATIF • ADMINISTRATION • CULTURE • SCÈNES

En alternance  
du 25 avril au 5 juillet 1998  
Matinées à 14 h. Soirées à 20 h 30.

Entrée au répertoire

# Tchekhov La Cerisaie


Traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan  
Mise en scène d'Alain Françon

Collaboration artistique, Myriam Desrumaux  
Décors, Jacques Gabel • Costumes, Patrice Clauchetier  
Lumières, Joël Hourbeigt • Réalisation sonore, Daniel Deshayes  
Chorégraphie, Caroline Marcadé • Effets spéciaux, Bebel le magicien

Avec Alain Pralon ou Nicolas Silberg, *Siméon*; *Père Noël*  
Catherine Ferran, *Kamiskobala*; *Lioubov*; *Andréïevna*  
Muriel Mayette, *Varia* • Jean-Yves Dubois, *Trofimov*;  
Thierry Hancisse, *Lopakhine* • Anne Kessel, *Ania*  
Andrzej Seweryn, *Gaev* • Michel Robin, *Firs*  
Céline Samic, *Douchine* • Florence Viala, *Charlotta*; *Levouchine*  
Gilles Privat, *Epikhodov*; • Alexandre Pavloff, *Ischa*  
et Léo Berlinez, Patrice Bertrand, Dominique Comyagnon,  
Christine Leprière, Romane de Nando, Delphine Salbas,  
Catherine Turfan, Alain Vihauzet, Vincent Vermillat

Location 01 44 58 15 15  
Tous les jours de 11 h à 18 h ainsi qu'aux guichets du théâtre  
Prix des places : 185 F, 110 F, 110 F, 50 F, 30 F

Comédie-Française  
2 rue de Richelieu - Paris 7<sup>e</sup> • Métro Palais-Royal



vision de la pièce (en créant une nouvelle scénographie, les conditions techniques de l'exploitation du spectacle à la Colline permettant une représentation plus tangible de la cerisaie dans son linceul de froid, par exemple).

→ Proposer aux élèves d'imaginer une scénographie pour l'acte I de *La Cerisaie*, à partir des didascalies inaugurales de la pièce. Faut-il montrer les cerisiers ou seulement les suggérer, et comment ? Par conséquent, leur choix se portent-ils plutôt vers une interprétation réaliste ou vers une vision symboliste de l'espace ?



ACTE 1



ACTE 2



ACTE 3



ACTE 4

Maquettes © JACQUES GABEL

→ Observer avec les élèves les maquettes de Jacques Gabel (voir annexe 6).

→ Quels liens apparaissent entre l'acte I et l'acte IV ?

Il s'agit du même espace, mais désaffecté, décrépi : les meubles sont emballés et les rideaux retirés.

La pièce commence et se termine dans le même lieu, ce qui produit un effet de boucle, de cycle.



→ **Quels sont les liens entre l'acte II et l'acte III ? À quel mouvement pictural renvoient ces images ?**

On notera que les mêmes couleurs complémentaires, rouges et verts, sont présentes : le rouge évoque les cerises, le sang, les rideaux de théâtre ; le vert la nature.

Le champ moucheté (acte I) et les feuilles blanches de la tapisserie (acte III) rappellent la technique picturale des peintres impressionnistes. Jacques Gabel s'en est clairement inspiré. La période est exactement la même que celle de la pièce.

On pourra montrer aux élèves, à titre de comparaison :

- *Les Meules de foin, fin de l'été, soir* de Claude Monet ;
- *Le Café de la nuit* de Théo Van Gogh. « J'ai cherché à exprimer avec le rouge et le vert les terribles passions humaines. » (Lettre à Théo, 8/09/1888) ;
- *Crépuscule*, d'Isaac Lévitane, peintre ami de Tchekhov (cf. annexe 6).



*Les Meules de foin, fin de l'été, soir, Claude Monet, Institute of Art of Chicago, 1890*



*Crépuscule, Isaac Lévitane, Tretjakow-Galerie de Moscou, 1900*



*Le Café de nuit, Théo Van Gogh, Yale University Art Gallery, 1888*